

des palpitations, et sa tête était en feu.

Elle proposa, dans l'après-dîner, de s'aller promener jusqu'au phare, si le temps le permettait. Dans cette partie plus reculée et moins habitée de l'île, le phare était le centre d'où rayonnaient toutes les nouvelles. La petite colonie des employés de l'État devait être naturellement mieux instruite que la plupart des insulaires. On y recevait quelques journaux, et la position y mettait à même de surveiller avec une vigilante exactitude les événements un peu intéressants de la mer.

Ils partirent donc, en longeant le rivage. Le temps devenait de plus en plus menaçant, mais paraissait devoir se tenir ainsi jusqu'à la fin du jour. Le soleil s'effaçait peu à peu derrière des montagnes de nuages aux formes pesantes et aux contours bronzés, les seuls rayons qui perçaient encore cette ténébreuse barrière étaient dévorants, mais l'on n'entendait aucun roulement de tonnerre, et aucun souffle de vent n'agitait les couches inférieures de l'atmosphère. La mer, d'une couleur plombée demeurait presque silencieuse, les vagues conservaient toujours leur mouvement alangui; on eût dit que les éléments réunissaient leurs forces et se recueillaient de toutes parts avant de commencer la lutte.

Aucune voile n'était en vue, et un garde-côte leur apprit que la frégate dont il avait été question venait d'être aperçu par lui, manœuvrant comme pour doubler la pointe de l'île et chercher le vent, afin de s'éloigner des écueils.

Effectivement, ils la virent qui essayait des bordées, dans le but de se maintenir au large, car sur ce point, et en l'absence de toute brise, l'action seule des courants pouvait la jeter sur les brisants ou

la faire échouer dans les sables de la plage. L'île, à cette extrémité, est gardée par une ceinture de récifs à fleur d'eau, sur lesquels est bâti l'ancien phare, et qui s'avancent à plus d'une demi lieue dans la mer. Au temps des marées basses, on peut en parcourir une partie à pied sec, mais durant les hautes marées, ils forment un immense bas-fond de rochers sur lesquels la masse des vagues s'amoncele, se brise, et va refluer à droite et à gauche en un vaste demi-cercle, et accroître la force des courants dans le pertuis Breton et le pertuis d'Antioche. Maintes fois des embarcations, entraînées par les eaux, ou poussées par le vent, sont venues se perdre dans ces dangereux parages, et Hugues en connaissait trop bien les périls, pour ne pas suivre avec une anxiété croissante les évolutions du navire cherchant à éviter ces passes.

Ils pressèrent leur marche, pour arriver au plus vite à la tour du phare, mais ils n'avaient point fait vingt pas, qu'un violent éclair les aveugla, suivi presque aussitôt d'un coup de tonnerre, qui imprima à l'air une vibration subite. Ce fut comme un signal, et le vent commença à souffler, roulant les nuages dans le ciel, et sur la mer de grosses vagues, que l'on voyait accourir en s'amoncelant de l'extrémité de l'horizon. Alice tremblait comme une feuille, et pressait contre son bras le bras de William.

— Comme tu es agitée ! lui dit son frère.

— Je vous ai cependant vue plus d'une fois contempler l'orage sans pâlir, ajouta doucement le docteur, et même en rechercher les solennels spectacles.

— Cela est vrai, répondit-elle, mais je me sens depuis quelques jours d'une étrange susceptibilité nerveuse : le moindre éclair me